2014 - N° 12

Décembre

Le Boute-selle

Bulletin de l'Association « Saint-Georges »
des amis du Musée de l'Arme blindée Cavalerie

Dans ce numéro :

Éditorial du Président	1
Le mot du conservateur	2
Le nouveau conservateur adjoint	3
Adieu au capitaine BÉNEYTOU	4
Acquisition	5
Appel aux souscripteurs	6

1 - Le mot du Président

Chers adhérents et amis du musée,

Ayant la chance de pouvoir m'adresser à vous au travers de notre traditionnel bulletin, je me propose de répondre à vos légitimes questions sur l'évolution en cours de notre musée en effectuant un rapide bilan de l'année écoulée.

L'année dernière, j'avais souligné qu'une nouvelle phase s'ouvrait, celle de l'exploitation. Tous nos efforts ont donc consisté à essayer de mieux faire connaître le musée de la cavalerie pour attirer des visiteurs, définir des modes de fonctionnement réguliers et efficaces et asseoir le socle juridique. L'effort mis sur la communication s'est traduit par la création d'un nouveau visuel mettant l'accent sur le cheval afin d'assurer une nette différenciation avec le musée des blindés.

Un nouveau site internet a été créé et ouvert et je vous invite au passage, si vous ne le connaissez pas encore, à aller le voir. Concernant le fonctionnement, l'embauche d'un agent d'accueil a rendu possible une ouverture régulière au public les weekends et jours fériés.

Le rapprochement avec le musée des blindés s'est poursuivi avec la réalisation d'un dépliant de présentation commun qui assurera une publicité plus importante sur l'Anjou.

Enfin, une densification de l'offre de la boutique devrait, du moins je l'espère, accroître les rentrées financières. Pour résumer, de nombreuses actions ont été conduites pour faire vivre ce musée, dégager des profits financiers et donc au final le développer. Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions définitives mais la progression du nombre d'entrées est encourageante.

Reste maintenant à la confirmer sur la durée dans un contexte toujours incertain marqué par la crise économique et le désengagement progressif du ministère de la défense.

Concernant la muséographie et le patrimoine, à la différence des années précédentes, les acquisitions et les embellissements ont été moindres

Je ne saurais néanmoins passer sous silence le don à l'association de la magnifique statue en bronze du général LECLERC à Koufra.

Cette pièce est pour l'heure dans le péristyle des écoles en attendant que lui sont trouvé un lieu définitif.

L'année écoulée est donc positive et je remercie les membres du bureau pour leur action au quotidien mais les efforts sont à poursuivre. Il nous faut accroître la notoriété du musée dans le Saumurois mais aussi au sein de l'institution et plus particulièrement de notre Arme. En la matière, il y a des possibilités de faire mieux mais chacun a un rôle à jouer .

Enfin, en cette période de fin d'année je souhaite à toutes et tous de joyeuses fêtes de Noël à partager en famille et par avance meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Le général LECLERC

2 - Le mot du conservateur

Exposition temporaire

Parmi les événements marquants de cette année 2014, le centenaire de la Première guerre mondiale est probablement celui qui aura le plus mobilisé les musées d'armes de l'armée de Terre. Pour le musée de la Cavalerie, ce 100ème anniversaire ne pouvait être omis tant il est vrai que les premiers mois du conflit, d'août à décembre 1914, constituent une véritable rupture dans l'histoire du combat monté.

L'exposition « 1914 – le crépuscule des centaures » que le musée a organisée de septembre à novembre dernier, entendait bien rendre compte de ce moment déterminant pour l'histoire de la cavalerie française.

Les 91 000 cavaliers et les 100 000 chevaux qui constituent la cavalerie française en 1914, relèvent en effet d'une arme dont l'équipement, la doctrine d'emploi et peut-être aussi l'état d'esprit, vont s'avérer totalement inadaptés à la guerre moderne de ce début du XXème siècle.

Techniquement d'abord, la cavalerie française est à l'image de celles de 1870 voire du Premier empire : la lance et le sabre restent l'arme principale de nombreuses unités tandis que la cuirasse rappelle celles des cuirassiers de Napoléon.

Tactiquement ensuite, la charge à l'arme blanche demeure l'une des composantes essentielles de la doctrine de l'offensive de l'armée de 14. Mais, face aux nids de mitrailleuses allemandes, le « sabre au clair » se révèle rapidement d'un autre temps.

Culturellement enfin, la cavalerie n'est pas parvenue à se remettre en question : contrairement à l'infanterie ou l'artillerie dont les évolutions ont suivi celles de la technologie à partir de la fin du XIXème siècle, « légère » et « lourde » continuent de miser sur les seules ''forces de la nature'' et en premier lieu sur celles du cheval.

Tandis qu'en Orient les cavaliers français vont encore remporter des victoires notables à partir de 1915, sur le front de la guerre moderne à l'ouest, malgré quelques éclats, les déluges de feux sonnent en quelques mois le glas de la cavalerie française. Une page semble désormais tournée. La suivante s'écrira à partir de 1916 avec l'avènement progressif du char, dont l'évocation sera, pourquoi pas, l'une des ''charges'' à venir de notre beau musée...

1914 - Le crépuscule des centaures

3 - Le nouveau conservateur adjoint

Le chef de bataillon
Bertrand Philip de Laborie

Périgourdin d'origine, le chef de bataillon Bertrand Philip de Laborie a fait l'essentiel de sa carrière dans les Troupes de Marine, d'abord comme sous-officier dans l'infanterie, puis comme lieutenant et capitaine dans l'artillerie.

Officier de recrutement EMIA, passionné par les « sciences humaines » d'une manière générale, il choisit de s'orienter vers la filière « Histoire et patrimoine » de l'armée de Terre en 2012.

Titulaire d'un master 1 en histoire et diplômé de l'Ecole du Louvre, il est depuis août dernier, conservateur-adjoint des musées militaires de Saumur et plus particulièrement en charge du musée de la cavalerie. Agé de 38 ans, le commandant Philip de Laborie est marié et père de bientôt cinq enfants.

4 - Adieu au capitaine BÉNEYTOU

Le capitaine BÉNEYTOU a passé 9 ans à promouvoir notre musée. Il nous a quittés en juin après avoir lutté jusqu'aux derniers instants contre une implacable maladie qui l'a finalement emporté.

« […] Soldat, historien et écrivain : quel beau triptyque mon Capitaine pour caractériser votre riche parcours, que l'Empereur et le Général De Gaulle, deux personnages que vous avez souvent étudiés, auraient sans doute apprécié. Vous laissez le souvenir d'un officier érudit, passionné d'histoire, ayant une très haute considération pour votre métier, son état d'officier, animé par une volonté sans faille de toujours servir son pays et l'histoire militaire […] Homme de conviction, vous avez vécu intensément durant 34 année votre vocation militaire comme une aventure humaine au service de votre pays et au service des autres. Pour votre travail, pour votre engagement, pour votre passion communicative pour l'histoire militaire de notre beau pays, merci mon Capitaine […] ».

Extraits de l'hommage qui a été rendu au Capitaine BÉNEYTOU par le général commandant l'École du Génie, en présence du Général commandant les Écoles Militaire de Saumur, du Général Délégué au Patrimoine de l'Armée de Terre et un grand nombre de ses compagnons d'Arme.

5 - Acquisition du musée

Le Lieutenant Arnaud HOARAU de la SOURCE, EOR de la promotion 1971 à Saumur, a fait don au musée de ce superbe bronze militaire de 58 cm. Il est répertorié comme « Cavalier Français Officier XIXème vers 1890 ». Sculpté par madame Mathilde THOMAS-SOYER, il a été réalisé dans les fonderies THIÉBAUT FRÈRES à Paris.

Mathilde THOMAS-SOYER est née le 19 août 1858 à Troyes.

Fille d'un avocat, elle devient l'élève d'Auguste CAIN et d'Henri CHAPU. Elle est un des premiers sculpteurs animaliers français.

Durant toute sa vie, elle se consacre à la sculpture animalière. Elle fut, avec Rosa BONHEUR, l'une des rares femmes artistes de son temps à explorer cet univers.

Elle expose pour la première fois au Salon de Paris en 1879,

La fonderie THIÉBAUT, jadis installée à Paris, réalisa entre autres, à partir de 1870, des pièces monumentales remarquables : la statue d'Étienne MARCEL pour l'hôtel de ville de Paris, la statue de la République, celle de CHARLEMAGNE devant Notre-Dame, la réduction de la statue de la Liberté pour le pont de Grenelle, etc. En 1926, elle cessa toute activité.

6 - Appel aux souscripteurs

L'arme blindée cavalerie s'est lancée avec détermination dans la réalisation à Saumur du musée de tradition qui lui faisait défaut. Situé dans les écuries du Manège, haut lieu d'histoire et d'équitation militaire, un parcours vivant et coloré retrace l'épopée de la cavalerie française, de sa création par Charles VII en 1445 aux chars d'aujourd'hui.

Les soldats contemporains pourront puiser dans les racines de leur histoire les leçons du passé, leur permettant de se forger une culture et un comportement qui les confortera dans leur action. Leurs anciens, grâce auxquels le patrimoine actuel a été constitué et sauvegardé, y trouveront une part d'eux-mêmes.

Enfin, témoin des gloires et des peines de la France, témoin d'un esprit forgé par la longue complicité entre l'homme et le cheval, le musée fait partager au grand public familial l'aventure encore vécue de la cavalerie, favorisant ainsi le lien Armée-Nation.

Les travaux sont terminés, mais votre soutien financier est indispensable pour mener à son terme une muséographie et une scénographie de qualité.

Cuirassiers
Pierre FROGER

Les Cuirassiers, bien qu'aucun de leurs régiments ne fit jamais partie de la Garde, étaient considérés dans toute l'armée comme des régiments et des cavaliers d'élite.

Ce sont des hommes redoutés et redoutables, en raison de leur force, du poids de leur chevaux et de leurs cuirasses qui les rendent presque invulnérables à la plupart des coups qu'on leur porte.

Ils ont le sabre de l'an XI. C'est une arme trop longue et trop lourde, qui est terrible pour donner un coup, mais qui permet difficilement de parer.

Vers la fin de l'Empire, on verra constamment les jeunes recrues se plaindre du poids du casque, de la cuirasse et du sabre. Ce ne sont plus les hommes d'Austerlitz.

Détails curieux :

Les cuirassiers doivent se faire tailler les cheveux tous les deux mois en été et tous les trois mois en hiver.

Quant aux moustaches, du 1er mars au 1er décembre, les cuirassiers doivent la porter telles qu'elles poussent. On les coupe pendant les trois autre mois. Il est défendu de les cirer ou d'y mettre « aucune drogue graisseuse, l'usage en était à la fois malpropre et malsain.

Association Saint-Georges des amis du Musée de l'Arme Blindée Cavalerie

Créée le 16 septembre 2000 sous le statut de la loi de 1901, reconnue d'intérêt général, l'association « Saint-Georges » des amis du Musée de l'Arme Blindée Cavalerie assure le soutien du musée.

Tout don collecté au titre de l'association sera affecté à la réalisation de la muséographie et donnera lieu à l'établissement d'un reçu fiscal.

Président du comité de rédaction : Général (2S) POSTEC
Rédacteur en chef : Colonel (er) OLMER
Secrétaire : Lieutenant-colonel (er) GARNIER
Chargé de communication : Monsieur CHAPALAIN
Trésorier : Monsieur HAINE

Adresse : Musée de la Cavalerie
Association Saint-Georges
École d'application de l'Arme Blindée Cavalerie
49409 Saumur cedex

Téléphone : 02 41 83 69 30
Secrétariat : 02 41 83 69 32
Télécopie : 02 41 83 69 31

Sites Internet :
http://www.abc.terre.defense.gouv.fr
http://www.musee-cavalerie.fr/